

Le temps des camps rappelle l'importance du scoutisme chez nous

■ Le scoutisme – les mouvements de jeunesse – se porte bien dans nos régions car il a su s'adapter à la modernité.

Certains d'entre eux ont été les victimes de la grève du rail lundi mais, toujours prêts selon la formule consacrée, ils ont été suffisamment ingénieux pour organiser, dans l'urgence, un transport alternatif avec des scouts flamands. En Belgique, les mouvements de jeunesse organisés sont entrés dans la saison des camps. L'occasion de constater que le scoutisme a toujours la cote. Ainsi, répartis entre diverses associations linguistiquement ou philosophiquement différentes mais poursuivant des objectifs d'éducation et d'altruisme similaires avec de moins en moins de référence à la religion, excepté chez les Scouts d'Europe, on estime que 341 000 jeunes participeront à un des 5 452 camps ici ou à l'étranger. Bref les mouvements de jeunesse ne connaissent pas la crise.

Le scoutisme attire toujours les jeunes

Si le Patro reste stable avec 20 000 membres, les fédérations francophones accueillent de plus en plus de jeunes. Ainsi, l'ex-Fédération des scouts catholiques muée en "Les Scouts" voit ses plus de 55 000 adhérents s'accroître annuellement de 200 à 300 membres nouveaux. Chez les Guides catholiques de Belgique, on est passé de 21 493 membres en 2012-2013 à 21 746 cette année. Au cours des trois dernières années, les Scouts et Guides pluralistes ont aussi enregistré 500 nouveaux membres et dépassé le cap de 4 200. A Bruxelles et en Wallonie, ils sont donc plus de 100 000 jeunes toujours attirés par les valeurs desdits mouvements: la prise de responsabilités, la découverte de nouveaux environnements et surtout la vie en communauté.

"Nous sommes un mouvement, on bouge avec la société", a expliqué Geoffroy Crepin à l'agence Belga. "Les valeurs du scoutisme restent les mêmes mais les jeux ont évolué avec notre temps, on essaye d'intégrer les nouvelles technologies par exemple et puis, le contact avec la nature reste un critère important dans le choix du scoutisme."

Les mouvements de jeunesse occupent donc une place particulière dans la société selon l'anthropologue Olivier Servais (UCL) qui connaît bien le scoutisme de l'intérieur pour avoir présidé le CA de la fédé pluraliste.

La vie associative pour refaire cause commune

Dans un environnement où les moyens sont de plus en plus chiches pour l'éducation aux valeurs du vivre ensemble, il constate que les mouvements de jeunesse pratiquent sans tambours ni trompettes une éthique à travers une vie associative où on réapprend à faire cause commune. "On peut graduellement y découvrir le sens de la vie de patrouille à travers des constructions, puis l'importance de la participation à une activité au service du quartier et, plus loin encore, l'intérêt de l'engagement dans des opérations en faveur du Sud". Et de se réjouir qu'"il semble exister, en marge de l'activité professionnelle dont l'investissement est à l'aune de la rémunération, une place pour l'activité gratuite. Sa légitimité repose essentiellement sur deux éléments: l'impact sur l'épanouissement personnel d'une part, et le sens que la gratuité du geste lui garantit d'autre part". Enfin, Olivier Servais a aussi analysé l'importance socio-économique du scoutisme.

"Si on devait mettre bout à bout toutes les heures de bénévolat des mouvements de jeunesse en Belgique francophone, leur poids équivaldrait à un ordre de 5 500 emplois à temps plein". Pour lui, "ils sont une composante importante de ce qu'on pourrait qualifier de 'troisième secteur'. À côté d'un secteur privé à but lucratif de plus en plus vénéré et incontournable, et à côté d'un secteur public important et dont la légitimité doit être réaffirmée, les mouvements de jeunesse voient leur inscription confirmée dans un secteur à la fois privé, mais sans but de lucre. Sorte de synthèse créative et critique entre la loi de la jungle et celle du nourrissage inconditionnel, ce troisième secteur garantit un pluralisme économique, voire socio-économique".

Christian Laporte